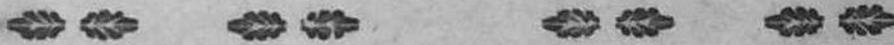


A LA MÉMOIRE

==== de ====

Marc'harit Phulup



Fête Commémorative à Pluzunet . . . . .

. . . . . le Samedi 10 Septembre 1910

====  
*Sous la Présidence de*

Madame A. MOSHER

(Bretonez Tramor)

====  
*Avec le Concours de MM.*

Anatole Le Braz, Charles Le Goffic, E. Ernault, F. Vallée,  
Théodore Botrel, François Jaffrennou, Léon Durocher &  
Madame Durocher, Yves Le Moal, Yves Berthou, Louis  
Tiercelin, Yves Nicol, Léon Le Berre, Le Douaron, l'Abbé  
Le Clerc, F. Even, Le Clec'h, Maire de Pluzunet et de  
nombreuses Personnalités locales.

Monument Funéraire du Sculpteur

Y. HERNOT, LANNION

====  
—→← IMPRIMÉ CHEZ →←

F. JAFFRENOU, CARHAIX

==== 1910 ====



MARC'HARIT PHULUP  
1845-1909

A LA MÉMOIRE  
de  
Marc'harit Phulup



Fête Commémorative à Pluzunet . . . . .  
. . . . . le Samedi 10 Septembre 1910

Sous la Présidence de  
Madame A. MOSHER  
(Brelonez Tramor)

Avec le Concours de MM.

Anatole Le Braz, Charles Le Goffic, E. Ernault, F. Vallée,  
Théodore Botrel, François Jaffrennou, Léon Durocher &  
Madame Durocher, Yves Le Moal, Yves Berthou, Louis  
Tiercelin, Yves Nicol, Léon Le Berre, Le Douaron, l'Abbé  
Le Clerc, F. Even, Le Clec'h, Maire de Pluzunet et de  
nombreuses Personnalités locales.

Monument Funéraire du Sculpteur  
Y. HERNOT, LANNION

→→→ IMPRIMÉ CHEZ →→→  
F. JAFFRENNOU, CARHAIX

1910



## MARC'HARIT PHULUP

---

Sur l'initiative de Madame Mosher, et avec le Concours de quelques souscripteurs, une concession perpétuelle a été achetée et une tombe a été édiflée dans le cimetiére de Pluzunet (C.-du-N.) pour recevoir les restes de Marc'harit Phulup, vieille Bretonne née en 1837, décédée en 1909 à l'âge de 72 ans, et qui connaissait par cœur plusieurs centaines de chansons populaires. Celles-ci furent recueillies de sa bouche par Luzel, Le Braz, et plus récemment par Vallée, Even et Le Moal. Beaucoup de ces *gwerzes* sont très anciennes et seraient aujourd'hui introuvables.

Marc'harit Phulup, en nous transmettant ces Airs du passé, a donc contribué à glorifier beaucoup la Bretagne. C'est pourquoi tant des plus illustres fils de

l'Armorique se sont donné rendez-vous sur sa tombe pour commémorer son souvenir.

Cette fête, mi-religieuse, mi-profane, a eu lieu le samedi 10 septembre 1910. A 9 heures, un service anniversaire a été chanté à l'église par M. Créac'h, vicaire de Pluzunet.

La bénédiction du tombeau a été faite par M. Le Floc'h, recteur. Des discours et des poèmes ont été dits ensuite devant une nombreuse assistance.

A midi, un banquet offert par Mme Mosher a réuni à l'hôtel Le Guillouzic, les admirateurs de l'humble *Kanerez*.



### ALLOCUTION DE MADAME A. MOSHER



En rentrant en Bretagne, après une absence de quelques années, j'ai éprouvé une grande tristesse. Il y avait à Pluzunet une femme âgée comme moi. Je l'avais vue pour la première fois au congrès de Guingamp, il y a dix ans. Un soir, au Cabaret Breton, elle a chanté. Je me rappelle Marc'harit Phulup comme elle était ce soir-là, avec ses sabots (pas de bas), la robe de coton bleu, le tablier de même couleur ; son châle en laine, sa coiffe blanche (la coiffe de Pluzunet).

Marc'harit Phulup était bien contente de la réception qu'on lui a faite ce soir-là (c'est Léon Durocher qui l'avait présentée au public comme une personnification de la Bretagne populaire). Pendant la journée suivante elle est venue me voir. Elle a chanté pour moi ; je l'ai fait photographier chez quelqu'un de Guingamp. Depuis ce jour Marc'harit a été très chère à moi. Elle m'aimait un peu ; je l'aimais beaucoup. Nous avons fait de petits voyages ensemble, quelquefois aux congrès de l'U. R. B., où elle était toujours la bienvenue, et où elle chantait des chansons anciennes.

Et nous avons fait des pèlerinages chez les Saints. Elle a beaucoup prié pour moi. Si j'arrive au Paradis, ce doit être grâce à Marc'harit Phulup.

Pendant ces pèlerinages elle a beaucoup chanté. Elle ne pouvait pas parler le français, moi non plus le breton. Alors le seul moyen de faire la sociabilité, c'était de chanter (c'est un langage universel, la musique, et sans dialectes).

Je me souviens d'un certain pèlerinage que nous avons fait à Tréguier. C'était le 6<sup>e</sup> centenaire de la mort de Saint-Yves. Nous avons accompli, Marc'harit et moi, un pèlerinage spécial à Kermartin, l'après-midi avant la fête. En suivant la route de Tréguier, faute de causer, Marc'harit a commencé à chanter. C'était toujours le cantique de Saint-Yves. Elle chantait les stances, magistralement, comme les prêtres dans les processions : moi, je me contentais des refrains :

« Na neuz ket en Breiz, na neuz ket unan,  
Na neuz ket eur sant evel sant Erwan... »

Il fallait les vingt-et-une stances et les vingt-et-un refrains pour arriver à Kermartin. Au manoir nous avons assisté à la cérémonie : la donnée de la soupe.

Plus tard nous avons visité le tombeau de Saint-Yves, où elle a fait maintes prières à mon compte.

Je me souviens que pendant mon retour à Tréguier nous nous reposions dans un pré à côté de la route. C'est là que j'ai appris à chanter *l'ann hini goz*.

Je garde comme un souvenir très précieux le jour où (elle mon professeur, moi son élève) nous avons chanté ensemble cette mélodie ancienne...

Hélas ! je ne trouverai plus cette bonne Marc'harit. Seulement, nous avons placé cette pierre à sa mémoire et sur cette pierre j'ai voulu qu'on grave le vers de Lud Jan :

« Je n'ai fait qu'une chose ici-bas, j'ai chanté ».

Eun dra hepken a meuz  
graet em buez : Kana.



## Maronad



Eun amzer zo bet, n'euz ket pell,  
Pa raje heol, glao, pe awel,  
Vije dre hentchou Breiz-Izel,  
Da gad aman, da gad du-hont,  
Eur vaouezik o vond, o vond.

Eur vaouez paour, eur vaouez striz,  
Zonj a c'heuz anei, Plunediz,  
Gant he fas gwenvet, he bleo griz,  
Ha hi treut evel eun askorn,  
Hanter vonz unan he daou dorn.

He zreid a-fad oa dishual ;  
Deuz eun penn d'ar vro d'ar penn all  
N'e ket bale ré, met nijal,  
Hag ar peurvuia dierc'hen,  
He botou stag en he c'herc'hen.

..

Ganet a oa pelerinez,  
Goud a re 'vit pe seurt arvez  
Oa mad peb sant ha peb santez.  
An oll sentezed, an oll sent,  
A oa d'ei he nesan kerent.

He micher a oa mond bemde  
Da di eur sant pe egile,  
En draouien pe war ar mene ;  
Hag arri mad, kredet hardi,  
Pa vije 'r sant ebarz 'n he di.

Dre ma dostae d'ar chapel,  
Eur vured ganthi 'n he godel  
Evit lakad an dour zantel,  
Ar santez koat pe ar sant min  
A gomme da vouse'hoarzin.

Da gad ar ger, pa retourne,  
 Bet ganthi pez a c'houlenne,  
 Ar belerinez a gane,  
 Ken ma lare tud ar meziou :  
 — Homan c'hé zur mam ar gwerziou.

Ia, an oll gwerziou a ouie,  
 Ar re gwechall, ar re hirie,  
 Hag ar re drist, hag ar re gê,  
 Disket ganthi, piou a oar penoz,  
 O tarempredi ar sent koz.

Skriva na lenn na ouie ket,  
 Ha biskoaz skol na defa bet,  
 Nemed en hent, skol an envned,  
 He skiant a oa 'n he memor,  
 Eur memor ken don hag ar mor.

Mam ar gwerziou, te zo tawet ;  
 Er bed-ma na vi ken klewet,  
 Met da hano vo binniget,  
 O Marc'harit, keit ma sono  
 Ar brezonek en hon geno.

Nimp hen tou holl dirag ar be  
 'Neuz savet d'id hon c'harante.  
 Da ene zo mesk an éle  
 O tiski d'hé a vouez uhel  
 Pegen kaer eo kan Breiz-Izel.

ANATOLE AR BRAZ.



## MARC'HARIT PHULUP

Pour Mme MOSHER

Elle était la Légende en marche vers l'Histoire.  
 Tous nos vieux saints la connaissaient : Guévroc, Iliu t  
 Maudez, Efflam, par qui le fourbe est confondu,  
 Pas un dont elle n'ait révééré l'oratoire.

Un *gwerz*, là-bas, trainait aux flancs du Ménéz-Du,  
 Dolent comme l'appel d'une âme en Purgatoire,  
 Et le vivant rouleau de sa souple mémoire  
 Enregistrait le *gwerz* aussitôt qu'entendu.

En elle, comme au fond d'une ruche sonore,  
 S'élaborait le miel d'un sublime folk-lore :  
 Mythes et chants s'élevaient d'elle par essaims.

O Marc'harit, témoin suprême du vieil âge,  
 Avec toi s'est couché sous l'if au noir feuillage  
 Tout un peuple de dieux, de héros et de saints.

CHARLES LE GOFFIC.



## Discours de M. Ernault

Devant ce monument que des soins pieux viennent d'élever à la regrettée Marguerite Philippe, je dirais seulement quelques mots sur la vieille chanteuse de Pluzunet.

Il ne m'a été donné de l'entendre qu'une fois, je n'oublierai jamais l'émotion de surprise, d'admiration et de joie que produisit sur moi cette révélation d'une Bretagne poétique naïve en même temps que consciente, parfaitement sûre d'elle-même, et animée d'une flamme intérieure puissante à un degré qui m'eût semblé incroyable. Déjà pourtant l'étude des choses bretonnes avait fait de moi, à maintes reprises, l'auditeur charmé et le secrétaire interprète de ces humbles chanteurs et chanteuses dont la mémoire conserve partiellement le trésor, bien diminué, hélas ! et trop dispersé, des récits et des poésies d'autrefois. Mais où trouver une mémoire aussi merveilleusement fidèle, docile et tenace, un sentiment aussi vif et curieux de la langue, de la littérature et de la musique des aïeux ; des connaissances aussi nettes et détaillées sur les idées et les faits de toute sorte qui intéressent l'âme populaire ; une bonne volonté, enfin, aussi infatigablement dévouée, que chez cette pauvre Marc'harit Fulup ?

Sublime ignorante, qui ne savait ni l'alphabet ni le français, elle a plus que bien des lettrés, que bien des érudits même, rendu service à la science française et étrangère, en fournissant des enseignements précieux qu'on n'eût trouvés dans aucun document imprimé ou manuscrit, et que — grâce à l'intelligent et patriotique concours des savants bardes Luzel et A. Le Braz — elle a préservés de l'oubli où sombrèrent tant de portions à jamais regrettables de l'héritage littéraire des vieux Armoriciens.

Puisse-t-il n'être pas perdu pour l'avenir, cet exemple d'une vie fidèlement consacrée à l'étude pratique de la chanson bretonne, comme le rappelle l'inscription de ce tombeau ! Que les compatriotes de la célèbre chanteuse de Pluzunet ne cessent point d'aimer, comme elle, les bonnes vieilles poésies qui racontent les temps qui ne sont plus, et les pièces qui, chaque année, comme dans les prés les fleurs nouvelles, éclosent en leur langue toujours vivace et féconde, Dieu merci ! Que les amis de la science ne craignent pas de sortir quelquefois de leurs bibliothèques et de leurs archives pour écouter le peuple, livre vivant qui a bien des choses à leur apprendre ! Et qu'enfin les amis du progrès, cause très respectable aussi, ne cherchent pas à rendre aux Bretons le prétendu service d'étouffer la voix harmonieuse et forte qui chante en eux et qui est le génie même de leur race dans son expression la plus caractéristique, la plus naturelle et la plus légitime ! Un de nos bardes a dit à ce propos, dans l'excellent français des Bretons : « Le niveau, c'est la mort », et il a fait au Progrès scientifique cette noble injonction :

Eclairer les esprits sans dessécher les âmes !

## Allocution de M. Vallée

Le Druide Ab Hervé Vallée improvise une petite allocution bretonne qu'il n'a pas écrite. Il dit en substance :

Dre skuer Marc'harit Phulup, enoret hirio goude he maro gant kemend a dud brudet, disket ho peuz eun tenzor ebarz ar brezonek. Kaëra tra a c'hallfec'h eta da viret eo ho iez koz.

## Prezegen Taldir

O Tud Varo parrez Plûnet, me grog dre ho salud gant respet ha doujanz, c'houi pere zo gourvezet da viken er vered-ma. Pedi a ran ar Mestr Holl-C'halloudeg da veza trugarezus en ho kenver, ha souheti a ran e chomfe beo da viken ar sonj ac'hanoc'h e-touez ho kerent hag ho pugale vihan a rum da rum.

Pa ve red d'eun den komz en eur vered e sant e galon o krena bepred dirag brazder tenval an Ankou. Kear ar re varo eo ar vered. Mar gallfemp digerri ar beziou-ze, koulz an tammou tosennoù pri heb hano a-bed, e man ar leot o tiwan varnê da ziskuez e kresk ar vuez var ar maro, evel ar vein kaër var bere a zo kizellet hanotou ha kaliteou tud a renk vraz, mar gallfemp gweled petra zo dindan ar bosou-ze, ma c'henvroiz ker, a dra zur e vefe neubeud a lorc'h en hon fenn, hag e sonjtemp eun tammik muioc'h e gwander ar vue. Ar paour hag ar pinvidik a zo aze memez mod; koulz an den disket, koulz an den dizisk, aze tigoue o flaneden.

Ha koulskoude, ar c'horf petra eo ? Netra. Ar spered, an ene eo tout. Eun den n'eo ket braz dre e gorf. A-benn kant vla, a benn mil bla, na vo ket dalc'het sonj euz eun den a nevoa eur c'horf kaër, ezili flour, nerz ha galloud en e zivrec'h, koantiri var e vizaj. Mez ho pet sonj a-benn kant vla, a-benn mil bla, e vo komzet c'houaz etouez an dud disket demeuz eur gwaz hag a nevoa eun ijin braz, demeuz eur plac'h hag he devoa eun ene kaër.

Piou ac'hanoc'h, piou en ho touez laret d'in, paotred Plunet, a nije sonjet biken e vije deut ama eur wech bennag kemend a dud da renti enor d'eun tammik gwreg koz dister evel ma oa Marc'harit Phulup ?

Petra oa honnez evidoc'h, hag evid an darn vrasa euz an dud a dro var dro ? Eur plac'h koz a feson, a dra-

zur, mez na goude ? Eur baourez. N'he doa, var ho meno, tam danve abed, he c'horf a oa treut ha koajet, aliez e vije toull he mouchouer, hag he c'hoefl a vije dalc'hmad laket a dreuz, rag Marc'harit n'e ket sur he doa milouerou.

Mez mar n'he doa ket danve diavaez var al lavar a ro ar bobl d'ar giz-ze, he doa danve burzudus en diabarz he fenn, ebarz he memor; mar n'he devoa ket a zillad fin, he devoa eun ene gwerc'h ha fur pehini oa, hervez ar re o deuz tosteet outhi, evel eul liorzik koant leun a vleuniou c'houez vad... hag ar bleuniou c'houez-vad ze, a oa he *C'hanaouennou*.

Eur roue euz an Amzer Goz koz, ar roue David, a oa, var a gonter, eur roue galloudus, hag a c'honeaz eur bern viktoriou. Mez ar roue David, kaër a neuz bet ober burzudou brezel, n'eo ket deut e hano beteg d'eomp abalamour da ze, deut eo davedomp hepken abalamour e oa eur C'haner euz an dibab, eu C'haner dispar, ha hirie c'hoaz, ar Psalmou a ganer ebarz an ilizou a zo evid al loden vuia great gant ar roue kaner-ze.

Marc'harit Phulup, evithi da vean ganet paour ha marvet ken paour all, a zo bet ive evid ar re a oar komprenn an traou guzet, eun espez Rouanez divar ar Meaz. Bet eo evel pa lavarfen ar Skeuden veo euz Breiz-Izel Goz, hon bro.

En he Gwerziou, en he Soniou, kanet ganthi var doniou ken brao ha ken koz, e man ene Breiz o tridal; gweled a rer a dreuz d'ar gwerziou-ze kalon Breiz ebarz an deun, evel ma weler, a dreuz da zour eur feunteun, eur pezh arc'hant o lugerni tre er fonz.

Gout a ret pegen dleour eo bet da Varc'harit ar barz brudet Fanch an Uhel, euz Plouaret, pehini neuz klevet ganthi eur bern soniou koz, a vije eat da goll a nez da blac'h koz Plunet: aboue, an Aotrone brudet Ar Braz, Vallée, Ar-Moal, Even, a zo bet holl var dro Marc'harit evid dastum tammouigou euz an tenzor kaër a oa hi ar virourez fidel anezan.

Marc'harit na vo biken ankouaet keid ma vo ebarz ar c'horn douar-mañ eur Breton hag a oufo lenn brezo-

nek — ha me zonz a vo hed an holl amzeriou Bretoned hag ouio lenn o iez n'e ket ta ?

Bennoz d'an Itron Mosher, eur Vreizadez euz an Amerik, a zo bet gallet sevel arc'hant da brena eur be da viret da viken relegou marvel Marc'harit Phulup.

He ene a-vad a zo pell-pell duze, er vro dudiuz lec'h ma lavarer a zo joa ha levezet peurbadus. Me hi gwel eno, hag hi azeet, hag en dro d'ei an Drouized koz, ar Sent, an Dud a Vrezel, an Dud a Labour, oc'h ober eur c'helc'h, hag o silaou an hini goz kez o kana ar son-man a zeus ganthi ken aliez :

*Pa vin maro hag interet  
Pierrick'mei, ma mignon,  
Pa vin maro hag interet  
Laket ma be kreiz ar vered,  
Er pevar c'horn peder rozen,  
Pierrick'mei, ma mignon,  
Er pevar c'horn peder rozen  
Diou a vo ru ha diou vo gwen.*

Ha me, neuze, en koun a c'hiriou Marc'harit, a meuz digaset ganin euz a Gerne ar roz ru hag ar roz gwenn a c'houll ar ganaouen.

Sethu hint aman !

Bea o deuz o lavar, ar bleun-ze ! Mar gallfent komz, hi a lavarfe d'ac'h evelhenn :

Er Franz hag en Breiz e tiwann dre-holl roz ru ha roz gwenn. Mez ar roz ru hag ar roz gwenn a oa brezel etreze aboue pell-zo, heb gonidegez a-bed evité.

Koll a rea ar Roz ar peb gwella euz ho amzer o tiframma ho deillou kaer an eil digant eben, hag o tistruji, dre blijadur, ho bravente ho-hunan.

Komprenet neb a garo. Mez na gav ket d'ac'h e c'halle ar roz ru hag ar roz gwenn en em gleved, serviji asamblez ho bro, kaeraat anei, ha dre ho c'houez delisius mesket, pellaat outhi fier ar gasoni hag an drougiez !

Geo, ma c'henvroiz ker, ha ze zo kirriek a meuz kemeret abek en eur poz euz son Mac'harit evid senti ouz he c'hoant :

*Er pevar c'horn peder rozen  
Pierrick, etc.  
Er pevar c'horn peder rozen  
Diou a vo ru ha diou vo gwenn.*

Mez ar son na echu ket reiz evelse : les't ahanon 'ta da zével evithi eur c'houlbad diveza :

*Kana reio an diou zo gwenn  
Pierrick, etc.  
Kana reio an diou zo gwenn  
Chonomp Fidel da dud hon gouenn.  
Hag an diou ru a lavaro  
Pierrick, etc.  
Hag an diou ru a lavaro :  
Kerzomp Araok bet' ar maro.*

“TALDIR” JAFFRENNOU.



## La Chanson ne peut pas mourir



— Qui donc es-tu, toi qui reposes  
Sur un lit de bruyères roses,  
Toi sur qui tombe un glas de deuil ?  
— Je suis la Chanson populaire  
Plus de trente fois séculaire  
Pour jamais clouée au cercueil.

Jadis, on m'aimait : j'étais belle  
Et j'avais droit à l'escabelle  
Au foyer de tous les logis :  
D'une ritournelle joyeuse  
J'égayais l'âme soucieuse  
Et séchais tous les yeux rougis.

J'étais là, présente, à toute heure,  
Aux champs, au bois, dans la demeure,  
De l'ombre pâle au soir pourpré,  
Endormant l'enfant dans sa « berce »,  
Araudant les bœufs sous l'averse  
Ou paissant les moutons au pré ;

J'étais la consolante amie  
Du berger qui pleurait sa mie,  
De la mère pleurant son feu :  
Lorsque leur peine était trop grande  
Me faisant Cantique ou Légende  
J'élevais leur pensée à Dieu !

Et j'étais de toutes les fêtes :  
Des Rondes, les récoltes faites  
Des Epousailles, des Pardons,  
A croire qu'alors sur la terre  
Rien vraiment, rien n'eût pu se faire  
Qu'au rythme de mes gais fredons.

Mais une rivale cynique,  
Ricaneuse, bête et sceptique  
S'introduisit dans nos maisons,  
Troublant la Paix de nos familles,  
Les âmes pures de nos filles,  
Les cœurs naïfs de nos garçons ;

Et je songeai, fuyant, tremblante,  
Devant l'étrangère insolente  
Dont l'exemple allait me flétrir :  
« Puisque pour Muse et pour Idole  
Le Peuple a pris la Gaudriole,  
Chanson, tu n'as plus qu'à mourir ! »

... Et je mourus, pauvre et bannie,  
En lançant dans mon agonie  
Que berçaient Le Braz et Luzel  
Un dernier soupir mais si tendre  
Et si profond qu'en dû l'entendre  
Jusqu'aux confins de Breiz-Izel !

\* \* \*

— Hé quoi ! se peut-il que s'est tue  
Et pour toujours ta Voix têtue,  
Ta chère et pure et douce Voix ?  
Se peut-il que dans nos chaumières  
Tes cantilènes coutumières  
N'entreront plus comme autrefois ?

Est-ce vrai que te voilà morte  
Toi la plus vieille et la plus forte  
De nos semeuses d'idéal ?  
Est-ce à l'heure de la bataille  
Qu'une lutteuse de ta taille  
S'incline devant son rival ?

Las ! désenchantés que nous sommes,  
Que deviendrons-nous, pauvres hommes,  
Si quelque matin nous voyons  
Tous nos bocages sans fauvelles,  
Tous nos guérets sans alouettes  
Et tous nos âtres sans grillons ?

Le Ciel est haut, la terre est basse  
 Il nous faut ta voix dans l'espace  
 Pour élever nos cœurs, un peu,  
 Pour élever un peu nos âmes  
 Au-dessus des tourbes infâmes  
 Vers plus de rose et plus de bleu,

Dix et vingt fois déjà, peut-être,  
 Trahie ainsi par quelque traître  
 Tu faillis sombrer dans la mort,  
 Mais, toujours quelqu'un dans la lutte  
 Ramenait ta harpe et ta flûte  
 Et te ressuscitait encor :

Chanson grecque ou chanson latine  
 (De Virgile à la voix divine,  
 De Tyrtée au vibrant clairon)  
 Ou Chanson gauloise et française  
 (Geste de Roland, Marseillaise)  
 De Théroulde à Pierre Dupont.

Toujours, vois-tu, toujours, te dis-je,  
 Il se produisait ce prodige  
 Quand tu succombais sans secours  
 Qu'un trouvère après un aède  
 Soudain, s'élançait à ton aide  
 Et tu ressuscitais toujours !

Ainsi, pour toi, Celte et Bretonne  
 Dont la plaintive voix chantonne  
 Au cœur gonflé du biniou  
 Toujours surgira quelque harde  
 Après Gwiclân, Brizeux, regarde  
 Voici Taldir, voici Berthou !

Et tu vivras toujours, sublime,  
 O Chanson ! jusqu'à l'heure ultime  
 Où le Monde devra périr !  
 Tu te crois morte, vieille amie ?  
 Lève-toi ! tu n'es qu'endormie.  
 La Chanson ne peut pas mourir !

THÉODORE BOTREL.

## Luskellerez evit Marc'harit

Marc'harit Phulup, te gwechall  
 A iea dre an hentchou fall,

Deuz ar mintin betek an noz,  
 En eur gana hon gwerziou koz.

Te a gane er pardonniou  
 Hag e korn ar chiminaliou.

En eur gana hon gwerziou koz  
 Deuz ar mintin betek an noz

Marc'harit Phulup, te gwechall  
 A iea dre an hentchou fall...

Pegwir e kuit out eat brema  
 Vit an hent braz, an diveza,

Stag out kousket dindan ar men  
 Ouz an douar gant eur chaden,

D'am zro me zeu da Bluzunet,  
 Da gana d'it, d'az luskellet.

Kousk e peoc'h, kousk en disheol,  
 Da virviken kousk aze sioul !

Var da ven, Marc'harit, bep deiz  
 Gano eur filip, filip Breiz.

An ITRON DUROCHER.



## La Cigale des Brumes

SUR LA PIERRE DE MARC'HARIT PHILUP

Pour chanter à Guingamp au Cabaret Breton,  
Malgré la route longue et ses jambes raidies,  
Chemineuse, elle vint. Et lorsque son menton  
Sénile martela nos vieilles mélodies

Quand sa voix grêle, au timbre agile, un peu cassé,  
Sut avec cet accent de franchise suprême  
Nous transmettre l'écho fidèle du passé  
Je crus entendre et voir la Bretagne elle-même,

La Bretagne authentique, honnête de Luzel :  
La Bretagne des gwers, des sonos gazouillées  
Près de lâtre, où pétillait un feu de Breiz-Izel,  
Au branle des rouets qui charment les veillées :

La Bretagne des aires-neuves, des pardons,  
Du cidre clair, des gais sonneurs, des vieux dimanches,  
La Bretagne des saints gallois que nous gardons :  
Saints barbus, saints de mousse amis des coiffes blanches !

La Bretagne des fins sabots, des lourds pen-baz,  
La Bretagne des yeux tendres, des têtes fortes,  
Qui s'exalte, farouche, au récit des combats,  
Et frissonne, pensive, au bruit des feuilles mortes !

La Bretagne du pain de seigle, du blé-noir  
Des chaumes, des lits clos, des murs mélancoliques  
Murs de ferme où s'égare un porche de manoir,  
Murs sacrés dont la pierre enchâsse des reliques...

La Bretagne des ifs funèbres, des côteaux  
Fleuris de ciel, du vent qui pleure sur la dune,  
La Bretagne qui songe et bâtit des châteaux  
Dans les nuages cimentés de clair de lune :

La Bretagne très pauvre et très riche à la fois,  
L'aieule aux cheveux d'or, au corsset de bruyères,  
N'ayant que ses rochers, ses landes et ses croix,  
Et des habils d'oiseaux qui semblent des pierres :

La gueuse de granit dont la fleur de genêt  
Transforme les haillons en robe irradiante, —  
La Bretagne rieuse et grave, qu'incarnait  
Ce soir-là mieux que nous une humble mendiante !

Mendiante ? Non pas ! C'est elle qui nous fit  
L'aumône. Tu nous fis l'aumône, Marguerite,  
De tes chants, les rimeurs en tirèrent profit.  
Et de celle qui dort ici tout barde hérite !

L'aumône ! Tu nous fis l'aumône du trésor  
Gardé par toi, du patrimoine séculaire  
Qui dans tes souvenirs tinta, fille d'Armor !  
Tu nous distribuais ton âme populaire, —

Comme aussi la Bretagne au monde ruiné,  
Au monde fastueux et las, offre ses grèves,  
Ses guenilles d'azur, son cœur illuminé,  
Ses sources d'idéal, ses réservoirs de rêves,

Jette sa brise pure, émiette ses leçons  
D'harmonie, et, quêtuse exempte d'amertumes,  
Fait l'aumône de sa beauté, de ses chansons...  
O fourmis, saluez la cigale des brumes !

Léon DUROCHER.

## En envor euz Marc'harit

O pebez souezus planeden  
Ez eo bet da hini !  
Marc'harit, bet out penn-da-benn  
Er bed hep dihuni.

Da zaou'agad, ken frank digor,  
A zelle er pellder  
Uz d'an deuar hag uz d'ar mor  
En tu-all d'hon amzer.

Diouz da gorf, maget a-boan,  
A nije da spered,  
Pell diouzimp war mor-a-gan  
An amzer dremenet.

Diskibien an Drouized wenn  
N'o doa frankoc'h envor :  
En da hini a hellemp lenn  
Evel 'n eur levr digor.

Ha kement hini az kwelaz  
Ouz moger eur vered  
Pe 'n eur c'hroaz-hent ouz troad ar  
Kreiz ar Bobl dastumet. |groaz

O kana, diskuiz ha dalc'had,  
N'ankouezo birviken  
Sklerijen sakr da zaoulagad  
Ennê tan an Awen.

Daoust ha gallout heller kredi  
N'oas ket kaset en dro  
Gant ar Re a zo en dudi  
En tu all d'ar maro ?

Keltia a zo gortoz ar Bed,  
E jos, e zalvourez,  
Hag hon Tadou ra ouz ar Red,  
P'arru an dienez.

A evrusted ar Gwenved  
A ziskenn en hon c'hreiz  
Sperejou mad ar Re-c'halvet  
Da zerc'hel bepred Breiz.

Panvet d'id, maeziadez,  
A dremenaz hep skol,  
Kaëra loden euz hon herez  
A vije eat da goll!

Keid ma vezo komzet hon iez,  
Keid ma vezo kanet,  
Keid ma vezo anoudegez  
Evid ar wir Varzed,

Paourez Plunet, te vevo c'hoaz  
En despet d'ar maro,  
Etre an Uhel hag Ar Braz,  
En envor tud da vro!

\*\*

Dirak Helory hag Alan,  
Dirak Nevenô,   
Dirak Lez-Breiz, dirak Gwiklan  
Ha dirak Gwenole,

Dirak ar Varzed hag ar Sent,  
A zo el levenez,  
Te gan brema, vel diagent  
Ebarz ar c'haera Lez.

En Lez gwenvedus Keltia,  
E-kreiz an Drouized tur,  
Fanch an Uhel ra d'id kana  
Dirak e Vestr Arzur.

Erwan BERTHOU  
(Kaledvoule'h)

21 Eost 1910.

## LES DEUX BRETONNES

A Madame A. M. Mosher.

Comme un petit moineau (1), sur la vieille muraille,  
Au sommet d'un buisson, au bord du grand chemin,  
Tu chantais, n'ayant pas souci du lendemain...  
Une fée était là ! Soudain son cœur tressaille,  
Et le moineau s'est laissé prendre dans sa main.

Et le moineau chantait, et c'était la Bretagne,  
Tous les airs que le vent siffle dans les taillis !  
Et cette voix, fidèle aux accents du pays,  
Disait toute la mer et toute la montagne,  
Beaux poèmes que nul traducteur n'a trahis.

Mais, ce matin, mieux qu'autrefois et plus touchante,  
Il semble que la voix de la morte a chanté,  
Et plus pieusement nous avons écouté  
Ce chant de l'Au-Delà qu'un petit moineau chante ;  
Par la gloire et l'amour il a ressuscité !

Qui donc aurait prévu ce réveil chimérique,  
Quand tu ne serais plus, qu'on parlerait encor  
De la pauvre chanteuse et qu'au pays d'Armor  
Une fée accourrait du pays d'Amérique  
Pour rendre à ta chanson posthume son essor ?

Et la fée est venue et sur l'étroite fosse  
Son appel réunit les poètes bretons  
Et c'est en son honneur qu'ici nous te chantons,  
Marguerite Phillippe, et son vœu qu'on exauce  
Est que ton nom revive à travers nos cantons.

Et cela m'est très doux d'assembler la mémoire  
De l'humble femme et de la Bonne Dame ainsi,  
Pour que, dans un bravo, comme dans un merci,  
Elles aient toutes les deux l'hommage méritoire,  
Bretonne d'Outre-Mer et Bretonne d'ici !

Louis TIERCELIN.

(1) *Filip, Fulup*, moineau en Breton. Le nom breton de notre chanteuse était *Marc'harit Fulup*.

## Pa gane Marc'harit....

D'an Itron Mosher gant doujans.

Dalek he iacouankiz, eur vouez he doa klevet  
Hag a lavare d'ei : Kan ó merc'hik Plunet,  
Kan d'ar paour, d'ar pinvik, ha kan da unan-penn,  
Kan en ti hag er meaz ha kan en peb tachen.

Klevet he doa ar vouez a lar d'an alc'houeder  
Sevel da c'houlou de euz kreiz al lanneier,  
Pignal a denn askel beteg holz ar stered  
Da ginnig da Zoue son al lann alaouret.

Epad triugent vla, Marc'harit, heb dihan,  
A vrudaz dre Arvor nerz dudius ar c'han  
Ar c'han strinket gwechall beo euz kalon ar barz  
Dre vouez skler Marc'harit a zalc'haz d'ober marz.

'N hec'h envor, 'vel 'n eun arc'h don hag alc'houet kloz  
E oa bet dastumet tenzorjou hon iez koz,  
Ma oe gwelet eur plac'h dizek hag ezommek  
O tizarben dre Vreiz kernez ar Brezonek.

— Tud karget a vadou, an arc'h du-ze zo bar.  
Ha koulskoude, me 'm euz, ha n'ho peus ket e bar,  
Eur bara, Bara Breiz miret gant ar Varzed,  
Hennez zalc'h tom ar gwad en kalon ar gwazed.

Ha kerkent he c'hlevjed, gant eur zon, o kinnig  
Eun aluzen dispar d'ar paourkez pinvidig,  
Ha, gant he zenzorjou, da viken dibourve,  
O vont, renet bepred gant dorn ar Baourante.

Dudi oa he c'heved toull he dor, hec'h-unan  
Ar werzid ouz he dorn troet gant rod ar c'han.  
O lida bue Breiz ha vertuioù he zud  
Ha Breiz o tihuni d'he mouez, vel dre vuzud.

Klevet vije neuze dre'n ear trouz an armou,  
Mouez flour ar verjelen gant he zaout er parkou  
Galvou ter ar Varzed, huanadou ar Sent,  
Son ar c'hleier arc'hant o tintal er gouent.

Klevet vije, gwechall, peden ar c'hantikou,  
En dro d'ar c'hroaziou-meu, en dro d'ar chapeliou,  
Mouez seder ar biniou e-kreiz an abaden,  
Ha troad skanv ar c'horoll o tripal en dachen.

Garm, peden ha dudi, brezel, kanv, ebatou,  
Breiz a-bez, dre c'halloud ar c'hân trec'h d'an Ankou,  
'Vel ar mor en e vleun war an ôd o tarzan,  
Dre vouez flour Marc'harit a deue da ganan.

Setu d'an alchoueder troc'het e ganaouen ;  
Hen maro, kreiz an erv, etouez ar lann melen ;  
E harz kroaz ar vered Marc'harit zo kousket,  
Mez 'barz ar baradoz hec'h ine gan bepred.

AR MOAL (Dir-na-Dor).

*Coadout, gouel ar Werc'hez, 8 a viz gwengolo 1910.*

## Ar Ganerez koz

Marc'harit Phulup deuz Plunet  
'Nem bro gwechall deva kanet  
Asamblez gant ar Barz Luzel  
War holl dachennou Breiz-Izel  
D'ean gontaz kalz a werzio.  
Ve kavet merket 'n e levrio.

Hirie dirag ar bez kaled  
War behini eo garanet  
Da hano, paourkez Marc'harit  
E lec'h ma gouskez doustadik  
Ha c'hoaz eo skrivet warnean  
Penez plije d'êde kanan ;

Deud a zo tud euz a bell bro  
Aman da veuli da hano  
Beteg eun Amerikanez  
Witout eo leun a vadelez,  
Da vad e kar ar Vretoned  
'Man 'n az kichen 'barz er vered.

An otro Anatol ar Braz  
Gant ar Goffic aman deuz,  
'Otro Vallée a Sant-Briek  
'Tud a zo meurbed talvoudek.  
Holl a heint deut d'az pro garet  
Wit goud pelec'h e oaz kousket.

Marc'harit hag ar Barz Luzel  
Deuz diskuellat araok mervel  
Pegen kaer oa hon gwerzio koz.  
Da virviken d'ei hon bennoz,  
C'houi peuz karet ar iez dispar  
Tra ma oc'h bet war an douar.

Te poa kanet en Plouaret  
Sonlou gant Luzel ken karet  
Ha vel pa gwelet e skeuden  
Drezout redaz eun domderen  
Ma poa laret a wir galon  
Oa henvel beo euz da vignon.

Meulomp an itron vad Mosher  
Zo bet ken mad en az kever,  
An Otrone hag ar Varzed  
Dre oll gante a vi meulet  
Gras d'e ma vo dalc'het er vro  
Da werzio koz ha da zonio.

Breman du-hont er gloar paduz  
Marvad te gano c'hoaz joañz.  
Chilaouet a vo, Marc'harit,  
Da vouez skiltruz vel eun eostik  
Pa gani d'e iez Breiz-Izel  
E kartomp holl beteg mervel.

NICOL.

## Bez Marc'harit Fulup

Me gred disadorn kentan  
 'Benn ma tarzo an de  
 Ne vin ket an diwean  
 Er maez ouz ma gwele  
 Rag galvet on da Blunet  
 Gant an Itron Mosher  
 Mam-goz d'imp-ni holl barzed  
 Eur vamm-vad ha tener.

Plunet 'zo eur bourk kaër-tre  
 Mar zo war an douar  
 A gemm-dremm da Vene-Bre ;  
 Eur ganerez dispar  
 Eno a zo douaret  
 Hag an Itron Mosher  
 Evit-hi an eus pleustret  
 Ar bla-man eur bez kaër.

Abenn disadorn ive  
 E vo servijou braz,  
 Kanet an *Dies irae*  
 Gant son klemmus ar glaz  
 Evid renoz eternel  
 Ar ganerez dister  
 Mignonez vad da Luzel  
 Ha d'an itron Mosher.

An dra-ze 'zo kirriek  
 Ma teulo disadorn  
 Peulio braz ar brezonek  
 Unanet dorn ouz dorn  
 Ive kalon ouz kalon  
 Bete bourg koz Plunet  
 Gant Markiz Estourbeillon  
 O rener mad karet.

Skuit ec'h è ma divesker  
 Ma zal a zo moal mad  
 Poanius e vo d'in ober  
 An hent-ze war ma zroad,  
 Daoust d'am foan, d'am remm ka-  
 Netra zur 'n em harzo led  
 Dont disadorn da Blunet  
 Gant ma c'hamarado.

Evit rei testeni mad  
 D'Aotro Estourbeillon  
 E vin da viken Breizad,  
 Hag a greiz ma c'halon  
 E lavarín trugare  
 D'an Itron vad Mosher  
 Da vean pleustret eur be  
 D'hon c'henvroadez ker.

Da Varc'haridik Fulup  
 Paourez a renk izel  
 A ganaz en pemp kantupl  
 D'ar barz Fanch an Uhel  
 Kanaouennou dudius  
 En iez ar Vreiziz koz  
 Gras d'ei da vout evurus  
 En gloar ar Baradoz.

Da zivez ar servijou  
 Ar Braz hag ar Goffik  
 A lenno d'imp ar gwerziou  
 Kanet gant Mac'haridik  
 Reizet mad ha kompezet  
 Gant Fanch-Mari Luzel  
 Melezour d'imp-ni Barzed  
 Kanerien Breiz-Izel.

Eno c'hoaz me a gavo  
 Barzed brudet meurbed  
 A gano kanaouenno  
 Ar Moal hag ar Yeodet ;

Bete kriben Mene-Bre  
 Ec'h ei an hekleoio,  
 Ha kompezen Sant-Herve  
 Gante a dregerno.

Ma gourc'hemennou gwellan  
 D'Ab Hervé, da Daldir,  
 Gant Doue e c'houlennan  
 O devo bue hir,  
 Gant Ar Mellak ha Korfek  
 Hag ar Barz Labourer,  
 Da zifenn ar Brezonek  
 Hon iez santel ha kaër.

Arru ac'h on koz ha fall  
 Ma c'huden dibunet,  
 Goude bue didamall  
 Ec'h esperan moned  
 Duhont da loïn ar zenith  
 D'eur palez ar c'haëran  
 Gant Luzel ha Marc'harit  
 Noz ha de da ganan !

DOUARON (Penhouarn).

## DA VARC'HARIT FULUP

Ra vezo binniget da hano da viken  
 Marc'harit klaskerez ! Astennet eo da benn  
 War eun tam bochad plouz, e gweled ar bez doun,  
 Da gorf en deuz diskuiz vid diveza pardon !  
 Mez da eue dudius, e palez an Drinded,  
 Etouez an holl Elez, ar Zent hag ar Varzed  
 Demeuz a Vreiz-Izel, dija a gan joaüs !  
 Ebarz an Ezen Zakr, kaniri da Delen  
 Bete 'n Holl-C'halloudek, a zao e zon skiltruz...  
 Eleac'h al leor koz, kuzet en da varlen  
 Vid niveri, gwechall, da Werziou a vrezel  
 Da Soniou a gane ar garante fidel,

Dastumet en da benn, eun El gwen e vantel  
 Stouet e dal ken drant, ginnig d'id eur missel,  
 Beteg an dremwel pell euz ar Beurbadelez  
 Da vouez a vo klevet, o gwirra Breizadez !

AR BERR (Ab-Alor).

## PREZEGEN AN ABAD CLERC (KLOAREK AR WERN)

Ma zud vad,

Ar c'homzou ho peuz klevet beteg-hen diwarbenn  
 Marc'harit Fulup n'o deuz laket dindan daoulagad ho  
 spered nemed ar ganerez. Euz ar gristenez eo a fell d'in  
 kozeal ganac'h eur mareik.

Eur plac'h a fe e oa Marc'harit, hag he fe na oa ket  
 eur fe klouar ha vel divlaz. Eünan a rè ganthi hec'h  
 obero. Pedi dreist-holl a blije d'ei, rag eur fianc dreist-  
 muzul he devoa en nerz eur beden galonek.

Eviti hec'h-unan e pede hag evit ar re-all ive. Nag a  
 wej eo bet kaset da belerinan aman ha du-hont, gant  
 tud ha n'o doa ket amzer pe galloud da vont int o-unan  
 da welet ar Werc'hez hag ar Sent en o iliz pe en o cha-  
 pel. Labourat, siouaz ! n'helle ket dre ma oa nammet he  
 daouarn. Mes skanv eoa he zreiz ha dre-ze, evit eun neu-  
 beud gwenneien, en em garge, ha stad enni, d'ober bea-  
 jo eus ar hiran. Ha c'hoaz ne vije diviet he ialc'h a-benn  
 ma vije distro d'ar gêr. Elec'h pean gant arc'hant an  
 digemer a vije grêt d'ei war he hent gant an dud vad, e  
 kane d'é — da vihanan, mar ouient ar brezonek — unan  
 bennak euz euz he gwerzio pe euz he zonio : ken de-  
 reat an digoll evit he madoberourien ha ma oa ar gonid  
 evité. Nebeud nebeud koulskoude a c'honeas 'n eur ober  
 he micher a belerinez : ne ouie ket espern.

Ha neuze, he c'halon na oa ket evid en em stagan  
 ouz an arc'hant. An Otro Doue hag he Bro Breiz-Izel, ar  
 fe hag ar brezonek, ganto hepken e seblant e oa he  
 c'harante.

Awalc'h eo sonjal enni evit gwelet pegen gwir eo ar  
 girio-man a lennet bep sul er penn-kentan euz *Kroaz ar*

*Vretoned* : Ar brezonek hag ar feiz  
A zo breur ha c'hoar en Breiz.

Ra vo eta ar Vretonez vad-man, ra vo Marc'harit  
Fulup evurus da viken gant an Otro Doue ha gant Sent  
koz hon Bro garet !

---

## Lettre de M. DE L'ESTOURBEILLON

---

Chère et bonne Mamm Goz,

Comme j'aurais été heureux de pouvoir être demain près de vous pour fêter la Mémoire de la pauvre et si regrettée Marc'harit Phulup. Pourquoi faut-il que le Destin m'oblige à présider bien loin et jusqu'au Poitou à la Mothe Saint-Ibraye, une autre réunion régionaliste. On est obligé, hélas ! de courir toujours où le devoir vous appelle et je ne pouvais manquer à un engagement pris depuis longtemps.

Je tiens cependant à ne pas laisser passer la cérémonie de demain sans vous redire combien je serai tout de cœur près de vous en redisant une prière pour notre pauvre chanteuse bretonne. Dans sa situation si modeste, elle fut et sut demeurer toujours une vaillante, mais personne mieux que vous ne sut comprendre l'amour intense qu'éprouvait pour la Bretagne et son incomparable poésie, cette humble parmi les humbles, qui les chanta sans relâche et sut combien les faire aimer. — Expression vraie, image fidèle de l'âme populaire, Marc'harit Fulup méritait d'être respectueusement honorée. Vous avez, bonne et chère Mamm goz, à lui rendre avec éclat cette justice que ses compatriotes eussent peut-être oubliée. C'est là une belle leçon de choses et un grand exemple de gratitude nationale, que tous vos Mabik bihan de Bretagne, feront bien de ne pas oublier et de souvent imiter. Je me joins à vous pour acclamer avec tous nos amis la vaillante Kanerez Breiz, la fidèle amie et collaboratrice du bon poète Luzel et vous prie d'être près d'eux l'interprète de tous mes souvenirs et de tous mes regrets.

Avec la profonde gratitude que nous vous devons tous au nom de la Bretagne à notre humble compatriote, je vous prie de bien vouloir agréer l'expression de mes très respectueux et bien dévoués souvenirs.

MARQUIS DE L'ESTOURBEILLON  
DIRECTEUR DE L'U. R. B.



DEVANT LA TOMBE :



Mme Mosher, Botrel, Le Berre, Jaffrennou, Le Braz, Le Goffic.  
Even, Le Douaron, Durocher.